

# LA GRANDE OURSE

(Extrait de « *LE CIEL, Mythes et histoire des constellations* » - *Les catastérismes d'Ératosthène* - sous la direction de Pascal Charvet - NIL éditions, Paris - 1998)

La constellation de la Grande Ourse, du moins limitée à ses sept étoiles principales, a été fort bien connue dès les temps les plus anciens, probablement depuis les temps primitifs indo-européens : visible tout au long de l'année depuis le bassin méditerranéen, elle brillait dès la tombée de la nuit. Ératosthène développe à propos de la Grande Ourse comme de la Petite Ourse un même mythe étologique, celui de Callisto, nymphe d'Artémis, qui reçoit dans les *Catastérismes* un double hommage : élevée au ciel par Zeus comme Grande Ourse, elle l'est également par Artémis comme Petite Ourse.

HÉSIODE dit que la Grande Ourse était fille de Lycaon, qu'elle habitait l'Arcadie et avait choisi de se livrer dans les montagnes, en compagnie d'Artémis, à la chasse des bêtes sauvages. Déflorée par Zeus, elle resta avec la déesse sans que cette dernière se doutât de quoi que ce fût, mais plus tard son secret fut découvert quand, peu avant l'accouchement, Artémis la vit en train de prendre un bain. À la suite de quoi la déesse, furieuse, la changea en bête, et ainsi changée en ourse elle mit au monde celui qu'on appelle Arcas. Pendant qu'elle était dans la montagne, elle fut prise en chasse par des chevriers et remise avec son petit à Lycaon. Plus tard, ignorant la loi, elle voulut pénétrer dans le sanctuaire inviolable de Zeus. Son propre fils Arcas et les Arcadiens l'y poursuivirent et étaient sur le point de l'exécuter pour avoir enfreint cette loi, lorsque Zeus, en raison du lien qui l'unissait à elle, l'enleva à ses poursuivants et la plaça parmi les constellations. Compte tenu de ce qui lui était advenu, le dieu lui donna le nom d'Ourse.

Elle a sept étoiles sans éclat sur la tête, deux sur chacune des oreilles, une brillante sur les omoplates, une sur la poitrine, deux sur la patte antérieure, une brillante sur le dos, une brillante sur le ventre, deux sur les pattes postérieures, deux sur l'extrémité de la patte et trois sur la queue. En tout vingt-quatre.

ÉRATOSTHÈNE

Quelle que soit la représentation figurée de cette constellation, il semble que dans presque toutes les cultures ses étoiles aient été, à l'origine, au nombre de sept. Ainsi les Tartares altaïques les identifiaient à sept Khans, les Mongols de Sibérie à sept vieillards ou sept voleurs, les Kirghizes à sept gardiens du cercle du pôle nord, les Indiens Chumash de Californie à sept garçons changés en oies ; dans le nord du Caucase, c'étaient les « sept frères ». Les Égyptiens, pour qui cet astérisme était la constellation de la « Cuisse de Taureau », représentaient dans leurs temples la cuisse du taureau sacré entourée de sept étoiles. Les Latins, quant à eux, les ont nommées les sept « bœufs de battage », les *septem triones* (Cicéron, *Aratea*, 5). Cette dénomination, que nous avons conservée pour désigner la direction du nord (le septentrion), est née vraisemblablement de l'imagination populaire, qui identifiait les sept étoiles prises dans le mouvement de rotation autour du pôle à sept bœufs tournant sur une aire à battre le blé.

Les contemporains d'Eudoxe et d'Aratos (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) limitaient encore l'Ourse à ses fameuses sept étoiles, toutes les étoiles environnantes « évoluant indépendantes, dispersées et anonymes » (Aratos, *Phænomena*, 145-146). La critique qu'Hipparque (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) fait de cette représentation de la constellation chez Eudoxe (1, 5, 6) témoigne donc vraisemblablement d'une transformation de la carte du ciel entre son époque et celle, plus ancienne, d'Eudoxe et d'Aratos. C'est ainsi que, peu à peu, le quadrilatère a formé le corps de l'Ourse, la tête a été située au nord-ouest du corps dans une région du ciel où les étoiles sont moins brillantes ; les pattes se sont allongées vers le sud, et l'appendice de la queue, presque inexistant chez cet animal, s'est étendu, en incluant les étoiles de la partie orientale.

Avouons que cette dénomination d'Ourse n'a rien d'évident. Il est difficile de voir dans la disposition des sept étoiles la figure d'une ourse. Elle évoque bien plus naturellement une « Grande Louche » (aux États-Unis *the Big Dipper*, ou parfois en France la « Grande Casserole »), ou bien même un chariot si l'on prend le quadrilatère pour la caisse du chariot ou ses quatre roues, ainsi que les trois étoiles en ligne à l'est pour le timon, et plus tardivement pour trois chevaux ou trois bœufs. Homère connaissait

déjà ces deux figurations de la constellation : « l'Ourse, à qui l'on donne aussi le nom de Chariot » (*Illiade*, 18, v. 487). Les Babyloniens figuraient là aussi un chariot associé à la déesse Ninlil, « la Dame-souffle », l'épouse du dieu Enlil, le « Seigneur-souffle » : on trouve en effet sur les tablettes astronomiques de MUL APIN le nom babylonien de MAR. GID. DA (le Chariot). Hygin (*Astronomie*, 2, 2) et Aviénus (*Phénomènes*, 104) soutiendront même que l'appellation de « Chariot » est plus ancienne que celle de l'Ourse. Ce n'est que plus tard, après Aratos, qu'on distinguera le Chariot, limité aux sept étoiles, et l'Ourse qui s'étendra bien davantage dans le ciel.

Cet astérisme aurait pu, selon certains (voir A. Scherer, 1953), être perçu par d'anciens peuples de l'Inde comme une Ourse représentée par le quadrilatère ( $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ), suivie de ses trois oursons ( $\epsilon$ ,  $\zeta$ ,  $\eta$ ), à savoir les trois étoiles qui se suivent à l'est du quadrilatère. On a coutume, en effet, de souligner la correspondance entre le terme *r'ksah* (peut-être « les ours ») en sanscrit et le terme féminin grec *hè Arctos* (« l'Ourse »), d'où nous vient notre mot « arctique », mais la concordance n'est que partielle.

On justifie par ailleurs cette hypothèse en citant certaines légendes des Indiens d'Amérique du Nord, lesquels, comme les Grecs, projettent l'image de l'Ourse dans le ciel. C'est le cas, par exemple, des Indiens Micmac des provinces maritimes du Canada. Le conte qui nous relate une chasse à l'Ourse céleste fut rapporté avec nombre de détails éclairants par Stansbury Hagar en 1900 dans le *Journal of American Folklore* et mérite ici d'être largement cité. Voyons tout d'abord comment sont organisés les différents éléments du récit :

- l'Ourse est représentée par les étoiles du quadrilatère ( $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$  de la Grande Ourse) ;
- les chasseurs, au nombre de sept, sont identifiés ainsi : d'abord un groupe de trois chasseurs, qui correspondent aux trois étoiles de la queue de notre Grande Ourse - le rouge-gorge ( $\epsilon$ ), la mésange à tête noire ( $\zeta$ ), « l'oiseau de l'élan » ( $\eta$ ) - et quatre autres, tous de la constellation du Bouvier : le pigeon ( $\gamma$ ), le geai bleu ( $\epsilon$ ), la chouette ( $\alpha$ ,

Arcturus) et la chouette aegolius ( $\eta$ ) ;

- la marmite dans laquelle la viande sera cuite : la petite étoile « Alcor », le compagnon de  $\zeta$  Ursae majoris ;
- la tanière de l'Ourse ( $\mu$  et  $\delta$  du Bouvier) et le cercle d'étoiles de la Couronne boréale.

La scène commence avec le réveil de l'Ourse, sortant de son hibernation vers la fin du printemps et quittant sa tanière en quête de nourriture. La mésange à tête noire est la première à la repérer mais, ne se sentant pas capable de la chasser seule, elle demande du renfort aux six autres chasseurs. La poursuite commence, mais l'Ourse s'enfuit le long de l'horizon nord durant tout l'été. À la fin de l'été, elle est plus bas vers l'ouest. Les quatre chasseurs inclus dans le Bouvier abandonnent alors la chasse, leur disparition s'expliquant par le fait que ces étoiles ne sont plus visibles à partir d'octobre. Seuls demeurent le rouge-gorge, la mésange noire et « l'oiseau de l'élan », et au milieu de l'automne, à la naissance de la nuit, ils attaquent leur proie. L'Ourse se dresse sur ses pattes et s'apprête à se défendre mais, blessée par une flèche du rouge-gorge, elle tombe sur le dos (position que prennent les étoiles de l'Ourse en hiver quand elles semblent couchées à l'envers sur l'horizon, par rapport à l'étoile polaire). Le rouge-gorge, dans sa hâte, est éclaboussé du sang de l'Ourse. Secouant ses ailes pour s'en débarrasser, il couvre de sang les feuilles des arbres ; les feuilles de l'érable, voisines du rouge-gorge, rougissent davantage, symbole de l'automne. Puis les protagonistes font cuire l'Ourse dans la marmite (Alcor) ; le banquet peut alors commencer. Cependant l'histoire ne se termine pas là : durant l'hiver, le squelette de l'Ourse flotte au-dessus du pôle sur le dos. Bien que la bête soit morte, son esprit cherche une autre ourse en train d'hiberner, plongée dans un sommeil analogue à la mort, à l'intérieur de sa tanière. Puis, son esprit ayant attendu jusqu'au printemps, l'Ourse quitte le sépulcre hivernal et regagne le monde pour y être de nouveau chassée.

Ainsi s'animent dans cette chasse les symboles du changement et du renouveau des saisons. L'Ourse représente l'essence immortelle de la vie. La présence de l'Ourse dans le ciel ne vient pas d'une quelconque

similitude entre la forme de l'animal et celle de l'astérisme, mais de ce que les étoiles de la constellation se comportent, dans ce mythe, comme une ourse. L'Ourse en effet rôde autour du pôle, accomplit sa saison de mort (l'hiver) et renaît au printemps avec le monde. Mourant et ressuscitant, elle symbolise l'énergie qui entraîne l'univers, celle d'une dynamique qui implique un sacrifice nécessaire pour qu'à chaque fois s'accomplisse le cycle de la mort et de la renaissance.

Nous avons tenu à présenter dans son ensemble le matériau symbolique de ce récit indien d'abord pour sa poésie propre, mais aussi afin qu'il soit manifeste que tout rapprochement avec la légende grecque (qui a sa spécificité et son fond symbolique propre) ne saurait être que de l'ordre de la coïncidence.

En nous interrogeant sur les origines de la Grande Ourse, nous préférons nous en tenir à un témoignage qui donne à penser que la Grande Ourse proprement dite pourrait être plutôt d'origine grecque ou proto-grecque, même s'il ne s'agit là que d'une hypothèse. Ainsi, dans le cénotaphe de Midéa en Argolide, datant du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est figurée une Grande Ourse préhellénique. S'agissant d'un cénotaphe destiné à aider un mort perdu à trouver une sépulture, la Grande Ourse aurait pu être placée là pour faciliter l'orientation de l'âme errante dans son trajet vers les îles des Bienheureux, de la même manière que cette constellation guidait les marins (voir Picard, 1948, p. 264 et 270 ; Triomphe, 1989, p. 216, n. 63).

La légende grecque de Callisto évoque elle aussi, mais d'une manière presque anecdotique, l'histoire d'une chasse à l'Ourse ; au-delà de ce motif, son fond symbolique est néanmoins fort différent. La construction dramatique repose ici sur le jeu classique de la punition (métamorphose en ourse) et de la récompense (catastérisation). Aussi, afin de tenter de comprendre pourquoi les Grecs ont pu projeter sur ces sept étoiles l'image de l'Ourse, convient-il avant tout d'interroger le récit mythique.

Ce mythe est d'origine arcadienne. Les protagonistes sont d'abord Lycaon, roi d'Arcadie, fils de Pélasgos, qui fonda le culte

de Zeus Lycaios, et Arcas, le fils de Callisto et de Zeus, qui succéda au fils de Lycaon, Nyctimos, et régna sur les Pélasges du Péloponnèse, que l'on désigna après lui du nom d'Arcadiens. Le sanctuaire de Zeus se trouvait précisément sur le mont Lycaios, situé à l'est de l'Arcadie, près de Bassae, d'où se découvre largement la plaine du Péloponnèse. Une tradition rapportée par Callimaque dans son *Hymne à Zeus* (v. 7-41) veut que Zeus soit né sur le mont Lycaios, en Arcadie, plutôt qu'en Crète sur le mont Ida ou Dicté. Au sommet du mont Lycaios se trouvait en effet une enceinte sacrée, l'*abaton* que mentionne notre texte, lieu que nul profane ne pouvait fouler. Des travaux archéologiques ont effectivement permis de dégager une enceinte d'environ 55 X 122 m où se dresse un autel recouvert d'une couche de cendres profonde de 1,50 m, vestige de sacrifices offerts à Zeus Lycaios.

Callisto, « la très belle », fille de Lycaon, « le loup », nous est présentée par toute la tradition comme la nymphe favorite d'Artémis. Ovide écrira qu'entre toutes les nymphes, aucune ne lui était plus chère (*Métamorphoses*, 2, 415-416), et Hygin ajoutera un détail significatif à la version d'Ératosthène en précisant qu'Artémis « lui porta une affection peu commune à cause de la similarité de leurs caractères » (2,1). Sachant qu'Artémis était souvent qualifiée par l'épiclèse *kallistè* (la très belle), Callisto apparaît bel et bien comme un double de la déesse.

L'Ourse était étroitement associée à Artémis, dans un culte très ancien de Brauron en Attique, au bord de la mer, sur la côte du détroit de l'Égée. Une ourse sauvage était entrée dans l'enceinte sacrée pour s'approprier peu à peu, mais une petite fille qui ne cessait d'agacer l'ourse fut griffée, de sorte que les frères de la petite fille tuèrent l'animal. Artémis punit alors la cité d'une terrible peste. Depuis, en expiation du meurtre de la bête, certaines petites filles d'Athènes, entre cinq et dix ans, vêtues de robes de couleur safran, venaient lors de la fête des Brauronies pratiquer le rite de *Yarcteusis*, c'est-à-dire « faire les ourses », dansant torche à la main en l'honneur d'Artémis.

Il est donc inutile de solliciter abusivement l'étymologie en faisant dériver le

nom d'Artémis de la forme *arctos* (« ours »), et de voir en cette déesse de la chasse la descendante d'une déesse ourse primitive. Ses affinités marquées avec cet animal (son préféré après le lion), la féminisation de l'ourse, la ressemblance entre la nymphe et la déesse, tout indique assez clairement que Callisto est la représentation métonymique d'Artémis et autorise à penser que, dans une version plus ancienne du mythe, Zeus séduisait Artémis elle-même. Il est en effet vraisemblable qu'Artémis ait été à l'origine maîtresse des étoiles et qu'elle ait perdu une part de son pouvoir au profit de Zeus ; elle n'en demeure pas moins au travers de la nymphe Callisto, à la fois Grande et Petite Ourse, la gardienne de la loi du pôle et donc de l'univers.

Il nous reste à saisir les enjeux de cette symbolique astrale dans le matériau même du récit. Callisto fut prise par Zeus, nous dit Ovide, au moment où le soleil était à son zénith, victime ainsi du « mâle caniculaire » ou, pour mieux dire, de l'Éros solaire. « Le soleil, au plus haut du ciel, venait de dépasser le milieu de sa course lorsque Callisto pénétra dans une forêt que les siècles n'avaient pas entamée » (2, 417-418). Zeus prend alors l'apparence d'Artémis et viole la nymphe. Le second temps du drame se situe au moment où Artémis voit Callisto au bain : la déesse, neuf mois après le viol, invite Callisto à se baigner dans l'eau d'un ruisseau qui court dans un bois frais à l'abri des rayons ardents du soleil. C'est là, dans l'eau du bain, que se découvre l'acte sexuel achevé et cette vision de la femme nue, enceinte, dans l'eau pure de la virgine Artémis, condamne la nymphe.

Si le soleil représente effectivement un pouvoir de fécondation, le bain est aussi un symbole bien connu de l'union nuptiale : le *loutron numphikon* constituait pour la fiancée (*numphè*) un rite pré-nuptial essentiel. Jamais Callisto ne connaîtra ce rite, elle qui fut déflorée. Or la Grande Ourse, nous dit déjà Homère (*Illiade*, 18, v. 489), alors que le mythe de Callisto n'est encore qu'en germe, se trouve « être la seule à ne pas participer aux bains d'Océan », lui qui apparaît dans toute la mythologie grecque comme un pouvoir mâle de fécondation universelle, élan sexuel et fleuve au cours prolifique. En étant interdite des « bains d'Océan », la nymphe Callisto, devenue double constellation (Grande et

Petite Ourse) à l'intérieur du cercle arctique, se voit privée de toute fécondation et incarne ainsi la virginité invincible, restaurée après le rappel à l'ordre d'Artémis. Ovide (2, 529-530), comme Hygin (2, 1, 5), donne de l'absence du coucher des deux Ourses une explication voisine, mais en moralisant quelque peu le mythe, et fait du lit d'Océan un lit légitime ; Héra, déesse du mariage, jalouse de Callisto que Zeus a déflorée, demande à Océan et à Téthys de ne pas la recevoir dans leurs eaux : « Chassez loin de vous ces astres qui n'ont été reçus au ciel que pour payer un adultère ; ne souffrez pas qu'une concubine se baigne dans vos eaux pures. »

La métamorphose de Callisto en Ourse et sa catastérisation nous rappellent ainsi les exigences de la loi virginale d'Artémis,

régente du pôle : la Grande Ourse est chargée de garder le pôle, notamment contre Orion, le géant violeur (Homère, *Iliade*, 18, v. 488). Et cette Ourse gardienne du pôle, comme toute vierge, est elle-même gardée par le Bouvier, ou plutôt par le « Gardien de l'Ourse » (*Arctophulax*). Pour le reste du ciel, ce dernier est soumis à un autre ordre, celui de Zeus le procréateur, qui légitime les bains stellaires et le « coucher » des astres.

Catastérisée ici par Zeus comme la Grande Ourse, et par Artémis ensuite comme la Petite Ourse, Callisto représente l'accord de ces deux divinités : la nymphe a repris dans l'ordre stellaire la place qui aurait toujours dû être la sienne. Ainsi sont en harmonie l'ordre du pôle et le reste de la sphère céleste.

## GLOSSAIRE

**Astérisme** : groupement d'étoiles dont la disposition caractéristique le rendait facilement reconnaissable.

**Catastériser** : placer au ciel un être vivant, un objet, voire un fleuve ou un pays, sous la forme d'un groupement d'étoiles ou « astérisme »

**Sphère céleste** : c'est une sphère dont le centre est l'œil de l'observateur et dont le rayon est pris égal à l'unité pour simplifier les calculs trigonométriques. C'est un modèle introduit par les Grecs pour donner une représentation commode de l'univers et des mouvements que l'on y observe. Pour l'observateur, les astres semblent ainsi placés à la même distance.